

Le sable des plages remonte du Sud vers le Nord

Nos plages de l'Ouest grandissent ou rapetissent chaque année de plusieurs dizaines de centimètres. Pour les stabiliser il faudrait moins de filaos et plus de patates à durand.

La houle, le vent, les cyclones et la pression démographique ont vite fait de changer notre trait de côte. Notre œil ne s'en aperçoit pas systématiquement, sauf peut-être lorsqu'un pan de mur proche du littoral s'effondre. Mais les sables mouvants sont désormais suivis de près. Car Myriam Mahabot l'affirme tout net : "Les plages sont plus en danger que les gens qui habitent sur le littoral". Sa thèse de doctorat en Géomorphologie du littoral soutenue en novembre dernier traitait du sujet.

L'héritière de Roland Troadec (fondateur de Vie Océane) est arrivée lorsque la tempête Xynthia [47 morts, Ndlr] a fait prendre conscience qu'il fallait surveiller de près nos côtes.

L'idée est alors de créer un observatoire du littoral. Myriam Mahabot entre dans l'institution pérenne en charge de mesurer l'ampleur des chamboulements qui surviennent sur nos plages après chaque cyclone ou chaque forte houle australe en sus de ses deux pointages annuels.

Via un GPS ou un scanner au laser ou de l'imagerie en 3D, des relevés topographiques à fine échelle, permettent d'affirmer que nos plages grandissent ou rapetissent chaque année d'entre 30 et 50 cm. Rien de grave a priori. "C'est surtout du Cap Champagne aux Aigrettes et des Brisants au mail de Rodrigues, que l'on enregistre les plus fortes déformations topographiques", pose la scientifique. Après le cyclone Bejisa,

Cap Champagne a grandi de 10 m. Son bourrelet est alors descendu en bas de plage. C'est à Boucan que ça bouge le plus, là où est installé le filet anti-requins. Cette plage a reculé de 15 m après les passages de Dimitile et de Felleng".

DÉFICIT DE SABLE AUX ROCHES NOIRES

Hors phénomène météo majeur, les données compilées sur plusieurs années indiquent que "le sable de l'Ermitage file vers les Brisants sans toutefois pouvoir aller jusqu'aux Roches Noires à cause de la digue et qui se retrouvent en déficit de sable".

De simples observations permettent de s'en rendre compte. Il y a bien sûr les racines des filaos qui apparaissent à l'Ermitage, mais aussi les grandes dalles rocheuses de Grand-Fond dont la mise à nue signifie que le sable qui les recouvrait est parti ailleurs. À l'inverse, sur la plage à berme des Brisants, son aspect bombé confirme que du sable afflue ici, amené par les courants. Ensuite, au gré des épisodes météorologiques, le sable peut migrer vers le Nord ou vers le Sud. Les plages ne retrouvent leur configuration initiale à l'estran - là où tout le monde bronze -, qu'après six mois minimum d'apaisement (excepté à l'Ermitage en face du VVF). "Le problème, c'est que les vagues attaquent désormais le haut de plage, souligne-t-elle. Et là, ça ne se reconstruit pas. C'est là que se trou-



Talus d'érosion permanent sur la plage de l'Ermitage.

vent les filaos. Il s'agit d'une espèce invasive qui empêche le développement des patates à durand qui, elles, retiennent le sable. Les filaos sont des obstacles pour la vague. Leur choc dégrade davantage la plage".

Les plages de l'Ouest se détériorent inexorablement depuis "la ruée vers l'Ouest" et le processus d'urbanisation entamé dans les années 1970. Le défrichement, l'écoulement des eaux de pluie ou de piscine ont affaibli le récif qui produit le sable et façonne nos plages. Moins il y a de récif et plus les vagues auront un impact fort. Chacun à son niveau peut protéger l'environnement en ne piétinant pas la végétation des plages et les coraux, en laissant les gros débris coralliens sur le sable et en oubliant la crème solaire. Pour ceux qui dorment sur le sable, il est urgent de favoriser l'infiltration de l'eau.

Y.G



Relevés effectués sur la plage de Saint Pierre.



Boucan Canot au niveau du poste MNS le 5 février 2013 après le passage du cyclone Felleng.

Une plaque pour chaque monument historique du chef-lieu



La première plaque a été posée sur la façade de la Préfecture.

SAINT-DENIS. 64 monuments historiques sont répertoriés sur la commune de Saint-Denis, soit plus d'un tiers de l'ensemble des monuments classés de la Réunion. Pour la Ville, il devenait important de les mettre en valeur, tant "pour les circuits touristiques, que pour les scolaires". Hier matin, deux plaques ont donc été posées sur deux grands monuments du chef-lieu : la Préfecture et l'ancien Hôtel de ville. 62 autres seront posées dans les mois à venir sur autant d'autres façades : la maison Carrère, la villa Deramond, la maison Turquet, l'hôtel de Joinville, l'ancienne maison des notaires, la caserne Lambert, l'ancien hôpital colonial Félix Guyon, la chapelle de l'Immaculée Conception, l'immeuble de la Direction de l'agriculture et de la forêt...

Grâce à cette signalétique, le public sera désormais en mesure de distinguer les monuments historiques de la capitale réunionnaise. Les ar-

chitectes chargés de la conception de la plaque se sont inspirés du labyrinthe de la cathédrale de Reims pour réaliser le logotype. En tôle émaillée, mesurant 30 centimètres sur 30, la plaque est réputée inviolable et impossible à détériorer avec des graffitis. Pour René-Louis Pestel, délégué à la culture et au patrimoine, "elles ne sont pas seulement symboliques, elles retracent aussi l'histoire de la ville".

Une fois que toutes les plaques seront posées sur l'ensemble des monuments classés, l'élu envisage de rendre les sites plus attractifs pour les touristes, notamment en ayant recours aux nouvelles technologies : "on pourrait faire revivre l'histoire de ces lieux grâce à des hologrammes ou des projections avec lunettes 3D", soumet-il.

Ce mariage entre l'ancien et le moderne, devrait, à n'en pas douter, trouver son public.

N.T.

500 nouveaux pié dbwa plantés à la Grande-Chaloupe

À l'occasion de la Journée internationale des forêts, les agents du Parc national de La Réunion et leurs familles se sont mobilisés autour du projet Life+ forêt sèche. Mardi 21 mars, ils se sont retrouvés pour reboiser la forêt sèche, dans les hauts de la Grande-Chaloupe. Cette action s'inscrit aussi dans le calendrier du 10e anniversaire du Parc national, acteur majeur du remembrement de la forêt sèche. Benjoin, Bois d'arnette, Bois de joli coeur, Bois de buis... 500 pié dbwa péi ont été plantés. sur deux

parcelles de 250m² en 3 heures top chrono ! Solidaire du projet LIFE+ Forêt Sèche, l'entreprise VERLEO a apporté et mis à disposition une citerne nécessaire à l'arrosage des plants. Le Conservatoire du littoral, propriétaire des terrains, était également présent. Actuellement, seulement 1% de cette forêt sèche est encore vivante à La Réunion. Depuis décembre de l'année dernière, 2 953 arbres et arbustes ont déjà été plantés. Ils complètent les 96 960 pié dbwa plantés depuis 2012 sur le secteur.



Les agents du Parc national de La Réunion et leurs familles se sont mobilisés autour du projet Life+ forêt sèche.